

PIERRE SAUREL

L'île fantôme



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 058

L'île fantôme

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 326 : version 1.0

L'île fantôme

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, jeune Canadien-français, était à juste titre considéré comme le roi des espions de tous les Alliés.

On n'avait qu'à regarder le travail de géant accompli par IXE-13 et tout de suite, on était fixé.

C'est vrai qu'IXE-13 ne travaillait pas toujours seul.

La plupart du temps, deux Français, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, l'accompagnaient.

On ne pouvait parler d'IXE-13 sans y ajouter les noms de Gisèle et Marius.

Aussi, on imagine la peine de nos trois amis quand une mission les forçait à se séparer.

Heureusement pour eux, cela n'était arrivé que rarement.

Lors de sa dernière mission, IXE-13 était

encore en compagnie de ses deux compagnons.

Il avait réussi à mettre la main au collet d'un dangereux espion qui se cachait au milieu d'une bande de voleurs.

Aussitôt leur travail terminé, les trois amis revenaient ensemble vers Londres.

Sir Arthur leur avait promis une mission lointaine.

Ils aimaient tous changer d'atmosphère, de pays... ça leur donnait comme une force nouvelle.

Mais rencontrer Sir Arthur, ce n'était pas facile.

Le grand chef du service d'espionnage était surveillé constamment par les espions ennemis.

Il fallait un courage et surtout des nerfs à toutes épreuves pour pouvoir rester à son poste.

Dès son arrivée à Londres, IXE-13 retint des chambres pour lui et ses compagnons.

Puis, il envoya un message secret à l'Intelligence Service.

Eux savaient où trouver Sir Arthur.

Le message chiffré arriva entre les mains d'un officier qui tout de suite se mit à l'œuvre.

Quelques minutes plus tard, il pouvait lire distinctement.

« Suis arrivé à Londres. Voici mon adresse. »

L'adresse suivait, puis c'était signé : IXE-13.

– C'est un message pour Sir Arthur.

Aussitôt, il sonna.

Un jeune soldat parut :

– Yes sir ?

– Portez cette lettre au numéro 18.

– Bien, Sir.

Le soldat sortit du bureau et descendit au rez-de-chaussée. Un commissionnaire était là.

– Numéro 18 ?

– Oui.

Le soldat lui tendit l'enveloppe.

Le commissionnaire sortit.

Il pouvait fort bien être surveillé, aussi prenait-on d'autres précautions.

Le commissionnaire, avant de partir, faisait le tour des bureaux des alentours.

Là, on lui remettait une foule de lettres puis il faisait le facteur.

Il délivrait près d'une cinquantaine de lettres, dont celles appartenant à Sir Arthur.

Si par hasard, un espion ennemi l'avait suivi, il savait que parmi ces cinquante personnes se trouvait l'un des chefs du service d'espionnage.

Mais laquelle de ces cinquante ?

C'était un problème pratiquement impossible à résoudre et la retraite de Sir Arthur était toujours gardée secrète.

Lorsque Sir Arthur entendit tomber la lettre dans la porte, il se leva et alla la chercher.

Il ne mit pas grand temps à la déchiffrer.

– Bon, IXE-13 est revenu...

Il fouilla dans ses papiers et en sortit une copie de télégramme.

Il lut le télégramme, le plia et le mit dans sa poche.

– Je vais aller le voir immédiatement.

Sir Arthur monta à sa chambre, se fit une tête de vieillard, prit une petite valise et sortit par une porte donnant sur une ruelle.

Quelques minutes plus tard, il arrivait à l'hôtel.

Il se dirigea aussitôt vers le commis :

– Monsieur Jones, s'il vous plaît ?

– Chambre 412, répondit le commis, après avoir consulté le registre.

IXE-13 dans le hall aperçut le vieillard mais ne le reconnut pas tout de suite.

Mais le Canadien pensa :

– Ce ne peut être un autre que Sir Arthur, lui seul sait que je me nomme Jones.

Le vieux s'avança aussitôt :

– Bonsoir, mon cher Jones...

IXE-13 lui serra la main :

– Bonsoir, Sir.

Sans dire un mot, les deux hommes

s'engagèrent dans l'ascenseur et montèrent jusqu'au quatrième.

IXE-13 ouvrit la porte de sa chambre.

Gisèle et Marius étaient là.

Sir Arthur entra et le Canadien referma soigneusement la porte derrière lui.

– Asseyez-vous, Sir.

Le grand chef sourit :

– Je vois que vous m'avez reconnu ?...

– Pas exactement, mais comme je n'attendais que vous, c'était facile de deviner.

Marius demanda avec enthousiasme :

– Je suppose que vous avez une mission à nous confier ?...

Sir Arthur mit la main dans sa poche et en sortit la copie du télégramme qu'il avait prise sur son bureau.

– Tenez, IXE-13, lisez. Ce n'est pas en code. Je l'ai transcrit.

IXE-13 prit le télégramme et lut :

Intelligence service London,
England.

Avons besoin immédiat d'un bon espion –
Mission très importante dans Pacifique –
Aimerions avoir agent IXE-13, si possible –
Mission réglée par États-Unis et Canada – Se
rapporter au général Lebrun, Ottawa – Réponse le
plus tôt possible.

Service secret Canadien.

IXE-13 prit la feuille et la tendit à Marius.

Notre héros avait compris.

– Il va falloir me séparer de mes deux amis, se
dit-il.

Marius et Gisèle s'étaient penchés sur le
télégramme et le lisaient avidement.

Le Marseillais s'écria :

– Alors, nous partons pour l'Amérique.

Sir Arthur hocha la tête :

– Vous avez mal compris, Marius, ce télégramme s’adresse à IXE-13.

– Oui, mais IXE-13 et nous, ça ne forme qu’un.

– Pas dans ce cas-ci.

Gisèle avait fort bien compris, ses yeux étaient mouillés de larmes.

Marius demanda :

– Vous voulez dire que nous allons être obligés de nous séparer ?...

– Oui.

Sir Arthur se tourna vers IXE-13 :

– IXE-13, dit-il, vous avez lu le télégramme. Il y a un mot qui a dû attirer votre attention.

– Non, lequel ?

– On demande : IXE-13, si possible. Comme vous avez rendu plusieurs services à la Nation, nous vous devons un peu quelque chose. Alors, je vous laisse libre d’accepter ou de refuser la mission.

IXE-13 garda un profond silence.

Enfin, IXE-13 parla :

– J’ai toujours fait mon devoir, Sir, et j’ai l’intention de continuer. J’accepte la mission. Quand dois-je partir ?...

II

Sir Arthur ne répondit pas directement à la question d'IXE-13.

– Je ne m'attendais pas à autre chose de votre part, IXE-13.

Gisèle leva les yeux :

– Il va falloir nous séparer ?...

IXE-13 s'approcha de sa fiancée.

– Pour quelque temps seulement, Gisèle, je reviendrai.

– Mais nous, qu'est-ce que nous allons devenir, bonne mère ?...

Ce fut Sir qui répondit :

– On n'est jamais en peine de donner des missions à de bons espions. N'ayez crainte, je vous ferai travailler et vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer.

– Alors, Sir. quand dois-je partir ? demanda de nouveau IXE-13.

– Je ne sais pas encore. Je n’ai rien préparé, je ne savais pas quand vous reviendriez d’Écosse

– Je suppose que vous reviendrez ?...

– Non, venez me voir demain à cette adresse.

Sir Arthur lui tendit une carte.

– J’ai dit au commis tout à l’heure que je partais en voyage et je ne veux pas me démentir. Il y a des espions partout.

– Très bien, Sir. À quelle heure ?...

– Ne venez pas avant demain après-midi. Demain matin, je m’occuperai de votre départ.

– Parfait.

Sir Arthur se leva :

– Encore une fois, je m’excuse d’avoir à vous désappointer. Je sais qu’une séparation, c’est très dur, mais le devoir passe avant tout.

– Vous avez raison.

Sir Arthur sortit.

Il y eut un grand silence après son départ.

Assis dans un coin, les yeux perdus dans le vague, Marius ne bronchait pas.

Gisèle regardait IXE-13 dans les yeux.

Soudain, elle se leva et se jeta dans ses bras.

– Jean ! Jean !

– Allons, Gisèle, il faut être courageuse... la guerre, c'est la guerre. Pense un peu aux millions de pères de famille qui sont obligés de laisser leurs femmes et leurs enfants, aux fiancés qui abandonnent leurs amies pour partir à la guerre. Eux n'ont pas l'espoir de se revoir avant deux ou trois ans...

– Tu as raison, nous avons été privilégiés jusqu'ici...

Ils causèrent durant de longues heures.

Lorsqu'ils se retirèrent chacun dans leur chambre, il passait minuit.

Gisèle et Marius étaient un peu réconfortés et du moins, décidés à faire leur sacrifice et à laisser partir le patron.

Le lendemain, IXE-13 fut exact au rendez-vous fixé par Sir Arthur.

Il sonna à la porte de la maison dont l'adresse était indiquée sur la carte de Sir Arthur.

Ce fut une femme qui vint répondre.

– Monsieur ?

– Monsieur William est-il ici ?...

– Non, monsieur.

– Ah !

– Vous ne seriez pas monsieur Jones ?...

– Si.

– Eh bien, monsieur William a laissé une lettre pour vous. Je vais vous la chercher.

La femme revint au bout de quelques secondes.

Elle tendit une enveloppe à IXE-13.

On pouvait y lire dessus :

« Mary, si un monsieur Jones vient pour moi, Remets-lui cette enveloppe. »

IXE-13 prit l'enveloppe.

– Je vous remercie, madame.

IXE-13 sortit.

Il entra dans un petit café situé tout près de la maison qu’habitait Sir Arthur.

Il alla s’asseoir dans un coin.

Le Canadien regarda autour de lui.

Personne ne semblait prêter attention à lui.

Il ouvrit donc l’enveloppe contenant le message de Sir Arthur, déplia la feuille et lut :

« Départ ce soir, 7 heures en avion, Aéroport D. Garage 8, je serai là. »

C’était tout.

IXE-13 savait où se trouvait l’aéroport D.

Il acheva sa bière et revint immédiatement à l’hôtel où ses deux amis l’attendaient.

– Tu as vu Sir Arthur ?...

– Non, répondit IXE-13 à sa fiancée.

Elle poussa un cri de joie :

– Alors, tu ne pars pas aujourd’hui.

Mais IXE-13 calma vite son enthousiasme :

– Il avait laissé un message pour moi. Je pars à sept heures ce soir.

IXE-13 commença à préparer ses bagages.

Ils consistaient en peu de choses.

Une valise contenant du linge, et une autre à maquillage.

À six heures, il prit un bon repas en compagnie de Gisèle et Marius.

Les deux Français s'efforçaient d'être gais, mais on sentait bien que quelque chose leur serrait le cœur.

Enfin, IXE-13 se leva :

– Je m'en vais...

– Nous allons vous reconduire, patron.

– Non.

IXE-13 prit ses deux valises et se dirigea vers la porte.

– Au revoir, mes bons amis.

Il serra longuement la main de Marius, puis prit Gisèle dans ses bras :

– À bientôt, ma chérie...

– Jean, je t’aime...

– Et moi, je t’adore... nous nous reverrons bientôt, j’en ai la certitude. Ne t’inquiète pas inutilement... le voyage est long et les missions sont longues là-bas dans le Pacifique.

IXE-13 sortit sans se retourner.

Marius et Gisèle étaient restés dans la porte.

Ils virent le patron monter dans un taxi et s’éloigner... en route vers l’inconnu.

IXE-13 descendit à environ cinq minutes de marche de l’aéroport et fit le reste du chemin à pied.

Lorsqu’il arriva, il passait sept heures, mais de quelques minutes seulement.

L’espion se dirigea aussitôt vers le hangar numéro 8.

Il y avait trois hommes à l’intérieur, mais Sir Arthur n’était pas parmi eux.

Soudain, l’un d’eux s’approcha :

– Je vois que vous êtes exact au rendez-vous.

IXE-13 regarda l'homme qui lui parlait.

Il était large et gros et pouvait peser environ deux cent vingt-cinq livres.

Mais ce qui était le plus curieux, c'est que cet homme avait la voix de Sir Arthur.

– Cette fois, je gage que vous ne m'avez pas reconnu.

– Sir Arthur !

– Mais oui, c'est moi... et comment aimez-vous ma transformation...

– C'est la plus réussie que j'aie jamais vue...

Un gros avion se trouvait dans le garage.

Sir Arthur fit signe à un pilote.

– Venez, ici. Je vous présente votre passager, monsieur Jones.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Alors, vous connaissez les ordres ?

– Yes Sir, répondit le pilote, me rendre au Canada et le plus vite possible.

– Exactement, évitez toute bataille... tout

combat... à moins que vous ne soyez pris.

Le pilote se tourna vers IXE-13.

– Êtes-vous déjà monté en avion ?

IXE-13 sourit :

– Je suis pilote moi-même...

– Ah bon, tant mieux. J'aime mieux cela... vous pouvez aussi tirer de la mitrailleuse ?...

– N'ayez crainte, quand je suis pris, je me défends.

Sir Arthur tapa sur l'épaule d'IXE-13.

– Avec cet homme-là dans votre avion, vous passerez partout.

IXE-13 et le pilote prirent place dans l'appareil, aussitôt qu'on l'eut sorti du hangar.

– Au revoir, lui dit Sir Arthur, en lui tendant la main, et bonne chance.

L'oiseau géant s'éleva dans les cieux.

Comme il faisait noir, il disparut bien vite aux yeux des spectateurs.

III

Le voyage s'accomplit sans anicroche.

Enfin, IXE-13 était à Ottawa.

Après quelques heures de repos, il s'empressa d'aller se rapporter au bureau de l'armée.

– Monsieur ? lui demanda le garde.

– Je désirerais voir le général Lebrun.

– Vous avez une passe ? Vous savez qu'on n'entre pas facilement dans un camp militaire.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit l'une des nombreuses et différentes passes qu'on leur donnait quand ils entraient dans le service secret.

– Très bien. Un instant.

Le garde appela un simple soldat.

– Conduisez monsieur au bureau du général Lebrun.

– Bien !

IXE-13 suivit le soldat.

Ils entrèrent dans une grande bâtisse, traversèrent trois longs corridors et le soldat frappa enfin à la porte d'un bureau.

– Entrez.

Ils se trouvaient maintenant devant un caporal.

– Vous désirez ?

– Ce monsieur désire voir le général Lebrun.

Le soldat salua et sortit.

– Vous avez rendez-vous ?

– Oui

– Votre nom ?...

– Je n'ai pas de nom...

– Écoutez, nous n'avons pas de temps à perdre. J'ai une liste des noms de ceux que le général doit recevoir aujourd'hui...

– Le général n'attend pas ma visite aujourd'hui, spécialement...

– Alors, laissez-moi votre nom et votre

adresse, je fixerai un rendez-vous...

– Inutile, il faut que je le vois immédiatement...

– Impossible.

– Dites-lui que c'est le type envoyé par Sir Arthur...

– Connais pas.

– Écoutez, caporal, c'est un ordre que je vous donne. Dites cela au général et il me recevra, j'en suis persuadé.

– Je n'ai d'ordre à recevoir que de mes supérieurs.

– J'en suis peut-être un.

Le caporal rougit.

– En tout cas, continua IXE-13, vous verrez, dites cela au général...

Le caporal alla frapper à la porte du bureau du général.

– Qu'est-ce qu'il y a encore ?...

– Un type qui veut vous voir..

– Qui ?... Il a rendez-vous ?...

– Il ne veut pas dire son nom et il n'a pas de rendez-vous.

– Alors, caporal, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

– Je sais, général, mais ce type m'a ordonné, vous comprenez, ordonné de vous dire qu'il venait de la part d'un dénommé Sir Arthur...

Le général bondit :

– Sir Arthur... mais pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt. Faites entrer immédiatement...

– Bien, général.

Le caporal salua et sortit.

IXE-13 le regarda d'un air moqueur.

– Alors ?... qu'est-ce qu'il a dit ?...

Le caporal baissa les yeux :

– Il vous attend.

IXE-13 poussa la porte du bureau du général et entra sans frapper.

Aussitôt, le général leva la tête :

– On frappe toujours avant d’entrer, jeune homme.

– Excusez-moi, général.

Le général alla refermer soigneusement la porte.

– C’est vous, IXE-13 ?...

– C’est moi, général...

Si je vous ai fait demander, c’est que j’ai besoin d’un autre bon espion. On m’a dit que vous n’étiez pas mal...

IXE-13 regarda le général.

Il portait de grosses moustaches et semblait timide.

Il prenait sans doute cet air bourru pour se donner de l’importance.

– J’ai une mission pour vous... une mission très importante...

– Sir Arthur me l’a dit...

– Sir Arthur ne sait rien. Il sait simplement que j’ai une mission à vous confier. C’est tout. Il ne pouvait vous donner aucun détail car il n’en

possédait pas.

– Vous parlez chinois ?...

– Chinois, français, anglais, allemand, espagnol, italien, japonais, polonais et russe, Sir.

– Ce n'est pas nécessaire de parler toutes ces langues pour la mission que je veux vous confier.

IXE-13, il ne savait pourquoi, aurait éclaté de rire.

C'était vraiment curieux ce général, qui semblait toujours très en colère.

– Le Japonais et le Chinois sont nécessaires pour cette mission. Vous garderez vos autres langues pour les autres missions... si vous revenez de celle-là, bien entendu.

Le général prit une grande carte représentant les îles du Pacifique.

Des milliers de petites îles tout près du Japon.

– Vous voyez ces îles ?...

– Oui, général.

– Eh bien, celle-là, avec une croix rouge, c'est l'île Yomi. Vous la connaissez ?...

– Du tout, général.

– Tant pis, vous la connaîtrez. Eh bien, sur cette île, les japonais ont une de leurs plus grandes bases aériennes. Vous voyez, nous sommes renseignés.

– Oui, général.

Le général leva les yeux :

– Dites donc autre chose que oui et non, ça me fatigue.

– Oui, général.

– Cette base aérienne, nous n'avons jamais pu l'attaquer.

– Ah, pourquoi ?...

– Parce qu'elle est inattaquable... tout d'abord, c'est l'île la mieux placée de tout. Et puis, elle est bien gardée...

– Je comprends...

– Nous avons tenté à plusieurs reprises, les Américains ou nous, d'atteindre cette île par voie aérienne... impossible, nous n'y sommes pas parvenus... nous l'avons surnommée : L'ÎLE

FANTÔME.

IXE-13 se demandait où il voulait en venir.

– Dernièrement, nous avons capturé un Japonais... un jeune... dix-sept ans seulement. Nous avons réussi à le faire parler.

– À propos de cette île ?

– Exactement. Il nous a dit que les Japonais ignorent que nous savons qu'il y a sur l'île Yomi une base aérienne... car si les commandants le savaient, ils s'organiseraient pour transporter la base ailleurs... ça prendrait quelque temps, mais ils le feraient.

– Et si cette base était ailleurs, vous pourriez sans doute l'attaquer ?

– Exactement. Vous êtes assez intelligent.

– Merci, général.

Le général étudia de nouveau la carte, puis :

– Il faut que les Japonais sachent que nous sommes renseignés et fort bien renseignés à propos de cette base aérienne. C'est vous qui allez le leur faire croire.

– Ah !

– On m’a dit que vous étiez assez habile, débrouillez-vous pour vous rendre à l’île fantôme. Nous vous aiderons de tout notre possible. Là, avec votre compagnon, vous vous laisserez capturer et vous direz aux Japonais que leur île ne résistera pas longtemps... que nous sommes au courant de leurs affaires et que nous nous préparons, avant longtemps, à bombarder l’île fantôme.

– Je vois. Les Japonais donneront l’ordre d’évacuer l’île et en peu de temps, établiront leur base ailleurs.

– C’est ça. Alors nous attaquerons, et malheur à eux.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Il y a quelque chose, général...

– Quoi ?...

– Je comprends très bien ma mission et je crois pouvoir la remplir...

– Tant mieux...

- Mais il y a la fin...
- La fin ?...
- Mais oui, une fois que je serai fait prisonnier, que j’aurai parlé, on saura que je suis un espion ?...
- Évidemment.
- Alors, c’est dire que vous m’envoyez à une mort certaine. Je ne pourrai jamais sortir de leurs griffes.
- C’est là le danger. Nous avons discuté longuement avant de prendre une décision. Mais il faut envoyer quelqu’un et quelques-uns de mes collègues ont opté pour vous... J’espère que vous n’avez pas peur de la mort...
- Non, je n’ai jamais eu peur de la mort.
- Tant mieux. Quelques-uns de mes amis disent que vous pouvez vous en tirer, moi j’en doute, mais je vous souhaite quand même toute la chance possible
- Merci de vos bonnes paroles, général.
- De rien... de rien... maintenant, quand vous

vous êtes enrôlé dans les cadres du service secret, vous avez fait un testament ?

– Oui, général.

– Alors, si vous voulez en changer la teneur, vous pourrez le faire demain.

– Bien, général...

IXE-13 hésita, puis :

– Vous avez parlé d'un compagnon...

– Oui, vous ne serez pas seul dans votre mission. Nous avons réuni quelques espions et nous leur avons dit que nous avions une mission, mais qu'ils avaient une chance sur cent d'en sortir vivants... et que cette mission était au Japon.

– Alors ?

– Tous ceux qui parlaient japonais étaient prêts à y aller. Mais l'un d'eux a tellement insisté et fait aussi de si bon travail que nous l'avons nommé avec vous pour accomplir cette course à la mort.

– Et quand vais-je le rencontrer ?

– Demain. Revenez ici demain après-midi à trois heures.

– Bien, général.

IXE-13 sortit.

– Un instant, dit le caporal. Vous devez revenir ?

– Demain.

– Voici une carte, vous n’aurez qu’à présenter cela à la porte du camp.

– Merci.

IXE-13 repartit vers son hôtel.

– Ouf... une chance que je ne suis pas trop peureux, car quelques heures passées en compagnie de ce général et je deviendrais fou, tellement j’aurais peur de mourir.

Mais IXE-13 n’ignorait pas le danger qui se cachait derrière cette mission.

En un mot, il devait se livrer prisonnier aux Japonais, faire connaître son identité et cela, loin de tout secours ami.

– Tout ce que je souhaite, c’est que ces

barbares ne me tuent pas à petit feu en me faisant endurer l'un de leurs nombreux supplices.

Et ce nouveau compagnon ?...

IXE-13 pourrait-il s'entendre avec lui ?...

Il allait le savoir bientôt.

Car le lendemain matin, à dix heures, il se représentait au bureau du général.

Il fut immédiatement admis.

IXE-13 changea tout d'abord son testament.

Ce qu'il laissait à des amis ou à une de ses vieilles tantes, il le légua en entier à Gisèle et à Marius.

– Ce n'est pas grand-chose, mais ça leur fera un souvenir.

L'espion ne regrettait nullement d'avoir accepté la mission.

Il aurait pu la refuser là-bas en Angleterre, mais le devoir passait avant tout.

– Vous avez fini ? demanda le général...

– Oui.

– Fort bien, je vais vous présenter votre compagnon.

Le général pesa sur un bouton.

– Faites entrer, dit-il simplement.

Quelques secondes plus tard, la porte s’ouvrit.

Un petit homme parut.

Il mesurait juste un peu plus de cinq pieds.

Il regarda dans la pièce puis poussa un cri :

– Maître !

IXE-13 répondit automatiquement à ce cri :

– Sing Lee... mon brave Sing Lee...

Et les deux hommes se jetèrent dans les bras l’un de l’autre.

IV

Le général les regardait, fort surpris.

– Vous... vous connaissez ?...

– Sing Lee connaît bien son maître... oh oui...

– Ce brave Sing Lee... comme il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vus...

– Oh oui, maître.

– Mais allez-vous m’expliquer ?...

IXE-13 parla :

– Sing Lee fut l’un de mes premiers compagnons... c’est en sa compagnie que j’ai accompli les quelques missions que j’ai eues dans le Pacifique.

– Et en Allemagne, maître...

– Mais c’est vrai... tu étais caché sous les traits d’un bourreau japonais... tu nous as même sauvé la vie...

– Vous me l’avez sauvée plusieurs fois, maître... et je n’oublierai pas non plus que c’est vous qui m’avez fait espion...

– Non, Sing Lee, c’est parce que tu as étudié que tu y es parvenu...

– Oh oui, Sing Lee beaucoup étudié...

Le général arrêta le flot de paroles.

– Tant mieux, tant mieux, si vous vous connaissez... maintenant, il va falloir vous entendre tous les deux sur votre plan... je ne m’en mêle pas... si vous avez besoin d’avions ou autre chose, vous n’aurez qu’à me le faire savoir... je vous donne jusqu’à demain... il faudra que vous partiez demain au plus tard.

– Bien, général.

IXE-13 se tourna vers le Chinois.

– Tu viens, Sing Lee ?...

– Oui, maître.

Et les deux hommes sortirent tout à la joie de se revoir.

IXE-13 avait perdu deux amis, mais il en

retrouvait un.

Et puis, il connaissait Sing Lee, tous les deux s'entendaient à merveille.

Avec lui, les chances de s'en tirer indemnes augmentaient.

– Pas beaucoup, se dit IXE-13, mais il y a certainement deux chances sur cent, maintenant.

*

– Alors, Sing Lee, tu connais le pays mieux que moi, que penses-tu de cette affaire ?...

– Nous devrions nous rendre en Chine...

– En Chine ?

– Oui, pour ensuite nous faire transporter au Japon.

– Je ne comprends pas très bien.

– C'est simple. Vous et Sing se font passer pour des prisonniers des Chinois...

– Ah, ah, des Japonais ?...

– Oui et non. Ce serait difficile de tricher, vous, parce que les Japonais n’ont pas le teint des blancs.

– Je comprends.

– Mais vous pouvez vous faire passer pour Allemand... ou tout autre chose, même Canadien. Il y a des traîtres partout...

– Oui, mais je n’aimerais pas beaucoup me faire passer pour Canadien... je préférerais être un Allemand...

– Bon, c’est possible. Sing Lee sait que plusieurs Allemands travaillent pour les Japonais et que plusieurs Japonais sont en Allemagne.

– Parfait. Et ensuite ?

– Nous pouvons dire que nous étions attachés à l’île Yomi et on nous déportera là.

– C’est vrai... c’est une excellente idée... Mais comment nous rendre en Chine ?... par avion ?

– C’est le plus sûr moyen, bien qu’on puisse être attaqués en route...

– Étudions bien ce plan et nous en ferons part

au général Lebrun demain.

– Bien, maître.

Pendant toute la journée, ils causèrent longuement et le lendemain matin, lorsqu'ils se présentèrent au bureau du général, leur plan était bien établi.

– Comme ça, vous voulez vous rendre en Chine ?...

– Oui, et nous sauterons en parachute, si nécessaire.

– Parfait. Il faut que vous ayez de la protection. Nous allons organiser une escadrille.

– C'est vous qui décidez, général.

– Ça peut prendre encore quelques jours. Je sais où rejoindre Sing Lee, je l'avertirai.

– Maintenant, il nous faudrait des papiers...

– Quelles sortes de papiers ?...

– Quatre. Un au nom d'un soldat chinois, un autre japonais, un allemand et un canadien.

– Le chinois et le japonais, pour vous, Sing Lee ?...

- Oui, mon général...
- Et les deux autres pour votre maître ?
- Vous l’avez.
- Parfait. J’aurai tout ça. Maintenant, ne me dérangez plus, je suis débordé d’ouvrage... bonjour...

IXE-13 et Sing Lee partirent.

Ils ne durent pas patienter bien longtemps.

Le lendemain, vers cinq heures, Lebrun les faisait demander à son bureau.

– Vous partez demain vers six heures. On vous conduira directement au bord du Pacifique. Là, une escadrille se joindra à vous, et en route pour la Chine.

– Parfait.

Et IXE-13, muni de sa petite valise de maquillage et d’une valise contenant des costumes, quittait son hôtel, le lendemain soir, pour se rendre à un aéroport tout près d’Ottawa.

Sing Lee était déjà rendu et l’attendait.

– Patron, est-ce que nous nous habillons tout

de suite en soldats chinois et canadien ?

– Non.

– Pourquoi ?...

– On ne sait jamais ce qui peut nous arriver. Nous pouvons aussi bien nous faire descendre en territoire ennemi.

– C'est vrai.

– Alors, attendons. L'avenir nous dira si nous avons bien fait d'agir ainsi.

*

L'escadrille s'avavançait au-dessus du Pacifique.

Soudain, un message parvint aux oreilles du pilote.

– Attention, des avions japonais viennent vers nous... montez le plus haut possible il faut que vous évitiez le combat.

– Bien, répondit le pilote.

IXE-13 lui demanda ce qui se passait, mais le

pilote ne lui répondit pas.

Notre héros le devina tout de suite en voyant la manœuvre.

Pendant une demi-heure, ils évoluèrent à une haute altitude, mais toujours sans trop s'éloigner.

En dessous d'eux, il semblait se livrer un combat infernal.

Enfin, l'avion se mit à descendre.

– C'est fini ? demanda IXE-13.

Le pilote fit signe que oui.

– Qui a gagné ?... Nous ?...

– Oui. Il y avait quatre avions japonais... ils sont descendus...

– Et nous ?...

– Nous en avons perdu deux... nous ne sommes plus que dix...

– Ce n'est pas trop mal, se dit IXE-13, deux contre quatre.

Mais il ne pouvait s'empêcher de penser aux membres de l'équipage des appareils qui

reposaient maintenant au fond de l'océan,

– Que Dieu ait pitié de leurs âmes...

Le reste du voyage semblait vouloir s'accomplir sans trop de bataille.

Ils étaient tous au dessus de la Chine lorsque survint la seconde attaque.

Cette fois, elle fut brusque et plus forte.

Une quinzaine d'avions ennemis se lancèrent contre les Canadiens.

Le pilote de l'avion d'IXE-13 faisait son possible.

Mais il ne pouvait plus se décider.

Il ne pouvait plus éviter le combat, car l'avion avait été vu.

Les avions japonais tombaient, mais ceux des alliés aussi.

Des douze qu'ils étaient, il n'y en avait plus que cinq maintenant.

– Attention, cria le pilote...

IXE-13 tenait la mitrailleuse et il tira.

L'avion japonais continua son chemin mais bientôt, une longue fumée noire indiqua qu'IXE-13 l'avait bel et bien touché.

– Un autre.

IXE-13 tira de nouveau, mais il ne savait pas qu'un autre japonais attaquait par en arrière.

Une balle de mitrailleuse atteignit le pilote dans le front.

– Sing Lee... je vais conduire, mets-toi à la mitrailleuse...

– Inutile, maître.

– Pourquoi ?...

– Nous sommes touchés par en arrière...
l'avion descend.

– C'est vrai...

Que fallait-il faire ?

Sauter en parachute ?...

Non, car les Japonais les verraient et tireraient sur eux.

L'avion se gouvernait encore.

– Je vais essayer d’atterrir.

Il se tourna vers son compagnon :

– Sing Lee ?

– Prends mes deux valises, et prépare-toi à sortir en vitesse.

– Bien, maître.

L’avion perdait de l’altitude.

Pour être certain de ne plus se faire descendre par les Japonais, IXE-13 la laissait tourner en cercle.

À quelques pieds de terre, il aperçut une rivière.

De chaque côté, une grande plaine.

– Attention, Sing Lee...

L’avion toucha le sol et se mit à rouler.

Quelques secondes plus tard, il s’arrêta complètement.

– Vite, sortons...

IXE-13 jeta un coup d’œil à l’arrière.

Le feu n’avait pas pris à l’avion encore, mais

il aurait pu prendre d'une seconde à l'autre.

– Maître, j'entends des voix...

– Vite... dans la rivière, Sing Lee.

– Bien, maître...

IXE-13 prit encore une seconde.

Il ramassa avec le bout de son pied quelques morceaux de bois sec, y mit rapidement le feu et poussa l'amas sous l'avion.

À son tour, il se jeta dans la rivière.

Il était temps, car les cris et les bruits de voix se rapprochaient de plus en plus.

Soudain, il y eut une petite explosion et l'aéroplane prit feu.

IXE-13 et Sing Lee, dans l'eau jusqu'au cou, regardaient la scène.

– Le pilote, maître ?...

– Une balle en plein front, Sing Lee, je suis certain qu'il était mort.

Ils reconnurent l'uniforme de soldats japonais qui inspectaient les lieux du sinistre.

Mais ils ne pouvaient se rapprocher de la rivière, car le feu les en empêchait.

– Profitons-en, éloignons-nous, Sing Lee. Tu as les deux valises ?

– Oui, maître.

– Donne m'en une.

Chacun une valise à la main, ils se mirent à s'éloigner de l'endroit où se trouvait l'avion.

Dans le ciel, le combat venait de cesser.

Les Alliés avaient perdu.

Mais IXE-13 était fort satisfait.

Il était tombé en Chine occupée et n'avait pas à se demander comment s'y prendre pour passer chez les Japonais.

Il y était déjà rendu.

Mais réussira-t-il à se faire envoyer à l'île Yomi ?...

V

Il faisait jour et nos héros prenaient mille précautions.

– Je crois que nous pouvons arrêter ici.

Ils avaient nagé pendant près d'une demi-heure.

Maintenant, la rivière allait en rétrécissant et s'enfonçait dans une sorte de petit bois.

IXE-13 et son Chinois sortirent de l'eau.

L'espion ouvrit sa valise contenant le linge.

C'était une valise étanche et les vêtements n'étaient pas mouillés.

Sing Lee passa un costume de soldat Japonais pendant qu'IXE-13 se changeait de vêtements des pieds à la tête.

Ce n'était pas un costume de soldat, mais c'était quelque chose de japonais, tout de même.

Lorsqu'ils se furent habillés, ils s'assirent par terre et IXE-13 ouvrit la boîte à maquillage.

Sing Lee était aussi passé maître dans l'art de se faire une tête, surtout de se changer de Chinois en Japonais.

Pendant qu'il accomplissait son travail, IXE-13 se faisait une tête d'Allemand.

Il était grandement aidé par ses cheveux coupés en brosse et ses traits durs.

Un monocle à l'œil, une petite moustache longue et pointue et c'était un déguisement de premier ordre.

– Et ces valises, maître, les emportez-vous ?

– Certainement. Si on nous questionne, on dira qu'on les a volées.

Ils se levèrent, décidés à sortir du bois et à aller à la rencontre des coups.

Ils n'eurent pas long à faire.

Au bout d'une dizaine de minutes, ils entendirent un bruit tout près d'eux.

Deux soldats nippons sortirent de l'ombre et

braquèrent leurs fusils.

– Halte.

– Allô, camarade, fit Sing Lee.

IXE-13 leva le bras en l'air et salua :

– Heil Hitler !

Les Japonais ne répondirent pas à leur salut.

– Que faites-vous ici ?

Sing Lee haussa les épaules :

– Nous n'en savons rien... où sommes-nous ?

Les deux gardes se regardèrent.

– Pour moi, ce sont deux fous.

– Non, nous ne sommes pas des fous, fit Sing Lee, nous sommes simplement deux prisonniers échappés aux Chinois.

– Des prisonniers ?...

L'un des gardes murmura à l'autre :

– Ils ne m'inspirent pas confiance... surtout le blanc...

– Appelons le sergent.

L'un des soldats porta un sifflet à sa bouche et siffla.

Quelques secondes plus tard, d'autres soldats japonais apparaissaient, dont un sergent.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Nous venons d'arrêter ces deux hommes sur la route, fit l'un des gardes.

Le sergent s'avança :

– Votre nom ? demanda-t-il à Sing Lee.

– Tomayé, soldat japonais. Je devais me rapporter à l'île Yomi avec mon camarade quand nous avons été faits prisonniers par les Américains qui nous ont ramenés en Chine. Nous avons réussi à nous échapper.

– Et vous ?

IXE-13 répondit en Japonais :

– Karl Frantztrung au service de notre grand führer, Heil Hitler !

Le sergent salua :

– Heil Hitler.

IXE-13 demanda en Allemand :

– Vous parlez allemand ?

Le sergent fit signe qu’il ne comprenait pas et le Canadien répéta sa question en japonais.

– Quelques mots seulement, répondit le sergent.

Puis, le Japonais se mit à réfléchir longuement.

– Vous allez me suivre... je vous fais prisonniers...

– Prisonniers ?...

– Oui, il se peut fort bien que vous ayez menti. Le lieutenant décidera.

Le sergent donna un ordre et deux soldats allèrent se placer tout près d’IXE-13 et de Sing Lee.

– En avant, marche.

Cinq minutes plus tard, ils étaient en vue d’un rudimentaire camp militaire.

Ils entrèrent dans la plus grosse des cabanes en bois.

Le sergent fit appeler le lieutenant et leur présenta ses deux prisonniers.

Le lieutenant fit signe au sergent de rester et fit sortir les deux soldats.

– Asseyez-vous, dit-il à IXE-13 et à Sing Lee.

Ils obéirent.

– Vous avez vos papiers ?...

Les deux hommes mirent les mains dans leur poche et sortirent chacun une carte.

Leur nom, leur portrait, tout correspondait.

Le lieutenant les examina longuement.

– Parfait. Vous dites que vous deviez vous rendre à l'île Yomi ?

– Exactement.

– Vous avez été capturés par les Américains ?

– Oui et nous sommes passés en Chine, mais nous avons réussi à nous sauver.

– Et comment êtes-vous venus jusqu'ici ?

IXE-13 inventa une série d'aventures et la termina en racontant leur randonnée à la nage.

– Nous croyions être encore tombés aux mains de ces maudits Chinois...

– Très bien, fit le Lieutenant, nous allons vous garder ici.

– Mais l'île Yomi...

– Pour l'instant, vous resterez ici. Nous ne pouvons pas vous faire transporter.

– Comme vous voudrez.

Lieutenant IXE-13 et Sing Lee furent conduits à une baraque.

C'était là qu'ils devaient coucher.

– Vous allez travailler pour nous... mais nous ne vous donnerons pas grand-chose à faire. Vous pouvez aider au ménage ?

– Certainement, le balai, ça me connaît

– Très bien, je vais vous en chercher chacun un, vous commencerez le ménage des baraques 12, 13 et 14.

– Bien, sergent.

Le sergent allait sortir, mais IXE-13 le rappela :

- Sergent, nous avons faim...
- Vous mangerez en même temps que les autres...
- Nous avons faim quand même... et je veux manger...
- Et moi, je vous dis, pas tout de suite... c'est tout.
- Bon, bon, fâchez-vous pas... mais je ne travaille pas si je ne mange pas.
- Hein ?
- J'ai faim...
- Je vois que vous avez une mauvaise tête. Parfait. Vous ne mangerez pas tant que vous n'aurez pas bien travaillé.

Et le sergent sortit.

Sing Lee se mit à parler en allemand à son maître.

C'était tout naturel, puisqu'IXE-13 était allemand.

Et ils étaient certains de ne pas se faire comprendre des Japonais.

– Maître ?

– Quoi ?

– Sing Lee pense que vous allez vous mettre le sergent à dos...

– Je sais... mais je veux me mettre tout le camp à dos.

– Pourquoi ?

– Pour qu'on veuille se débarrasser de nous, voilà. Quand ils en auront assez, ils se décideront peut-être à nous envoyer ailleurs.

– Bon, dans ce cas, je vais faire comme vous.

Le sergent revint avec deux balais.

Les deux hommes commencèrent leur travail, mais un travail épouvantable.

Dans chacune des baraques où ils passaient, ils mirent tout à l'envers.

Ils mélangèrent les bottines des soldats, volèrent du linge, défirent des lits, enfin, mirent tout en désordre.

IXE-13 alla même à la cuisine voler quelques morceaux de viande.

Ils n'entendirent parler de rien, excepté à la fin de l'après-midi.

– Le lieutenant veut vous voir...

Le sergent les emmena au bureau de l'officier.

Le lieutenant commença :

– Vous commencez mal, mes amis... je vais être obligé de vous punir.

– Nous ?

– Ne faites pas les innocents... les soldats ne retrouvent plus leurs bottines, il y a des vêtements qui manquent... vous avez volé un morceau de viande.

– J'avais faim...

– Vous avez défait les lits...

Sing Lee ajouta :

– C'est parce que nous nous couchions de temps à autre. Nous sommes si fatigués...

– Enfin, vous avez fort mal fait. Ce soir et demain, vous travaillerez jusqu'à dix heures et je vous conseillerais de ne pas recommencer.

Mais ils recommencèrent.

Le soir, IXE-13 commença une bataille avec un Japonais qui l'avait insulté.

Le lendemain, Sing Lee entra dans le bureau du lieutenant pendant que ce dernier était sorti, vola sa plume et la revendit au sergent.

Les coups se suivaient sans dérouter.

Ils passèrent deux jours au cachot, mais firent tellement de tapage que les gardes ne pouvaient plus les endurer.

– C'est inutile, dit le lieutenant au sergent, nous n'en viendrons jamais à bout...

– Pourquoi alors, ne pas s'en débarrasser ?

– Que voulez-vous dire ?

– Ne devaient-ils pas se rapporter à l'île Yomi ?

– Oui, oui.

– Eh bien, on peut les faire déposer sur une des îles par un sous-marin, quand ils viennent se ravitailler...

– Il faudrait les faire transporter à la base...

– Je m’en charge si vous m’en donnez la permission.

– Ça vaut la peine pour se débarrasser d’eux.

Et dix jours après leur arrivée en Chine IXE-13 et Sing Lee quittaient le camp japonais.

On les emmena dans une petite place, tout près de Hong Kong.

C’était une base sous-marine.

Le sergent les laissa à la garde d’un autre officier.

– Si vous êtes capable de les envoyer dans l’île Yomi, ce serait l’idéal... car ce sont des durs...

Le sergent repartit.

Le capitaine Namété ne semblait pas pressé de se débarrasser d’IXE-13 et de Sing Lee.

– Re commençons notre petit jeu...

La mauvaise conduite, les vols, les batailles reprirent de plus belles... et naturellement, les punitions.

C’est là qu’IXE-13 commit un vol formidable.

Il réussit à s'emparer d'un petit appareil télégraphique dans la chambre d'un des officiers.

Mais il cacha fort bien son vol, sachant que ça pourrait lui rapporter.

Une semaine après leur arrivée dans la base, ils montaient sur un sous-marin.

Ce dernier les laisserait-il à l'île fantôme ?

VI

Le sous-marin ne laissa pas nos deux amis sur l'île fantôme mais les déposa sur Kamé, une autre petite île, pas très loin de Yomi.

Là, IXE-13 et Sing Lee décidèrent de passer à l'action.

Le Canadien réussit à s'emparer d'une carte géographique et d'une boussole.

Puis nos deux amis assommèrent un gardien et volèrent une grosse chaloupe.

– Vite, nous n'avons pas une minute à perdre.

Il faisait nuit.

Ils sautèrent dans l'embarcation et guidés par la boussole, se dirigèrent vers l'île Yomi.

Heureusement, le temps était calme et après quatre heures de travail ardu, ils arrivèrent enfin à ce qu'IXE-13 croyait être l'île Yomi.

Des gardes Japonais les arrêèrent immédiatement et ils furent conduits devant un officier, un major.

– D’où venez-vous ?... Où avez-vous pris cette embarcation ?

– Nous cherchons l’île Yomi.

– C’est ici.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Enfin !

– Qu’est-ce que vous avez ?

– Depuis des mois que nous essayons de nous rendre à cette fameuse île...

– Pourquoi ?

– Parce que nous devons nous rapporter ici... notre bateau a été attaqué par les Américains et nous avons été faits prisonniers.

Et il reprit sa romance.

Le major les écouta sans rien dire...

– C’est curieux... je n’attendais pas de renfort...

– Mais il y a longtemps de cela...

– Peut-être... et cette embarcation ?

IXE-13 raconta comment ils avaient dû se la procurer,

– Mais vous êtes fous... blesser des gardiens...

– C’était notre seule chance de faire tout notre devoir.

– Enfin, nous avons toujours besoin d’hommes. Je vais vous garder.

Il assigna à chacun un poste à IXE-13 et à Sing Lee.

Le soir même, nos deux amis se rencontraient.

– Maître, nous aurons de la difficulté à sortir d’ici ?

– Il ne faut pas penser à cela, Sing Lee, notre mission d’abord.

– Bien.

– Il s’agit d’éveiller les soupçons.

– Comment ?

– Tout d’abord, quand quelqu’un nous

regardera, nous arrêterons net de parler... aussi, quand quelqu'un sera près de nous, nous parlerons en anglais ou en français... et puis, prends des allures louches.

– Entendu, maître.

Deux jours plus tard, un sous-lieutenant entrait dans le bureau du major.

– Major... il faut que je vous parle de quelque chose de très grave.

– Ah !

– Vous êtes sûr des deux nouveaux arrivés ?

– Mon Dieu, tous leurs papiers sont en règle et leur histoire est plausible.

– Eh bien moi, je crois que nous avons affaire à des espions.

Le major bondit.

– Des espions, parfaitement.

– Mais qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

– J'ai eu des rapports... ces deux hommes ont des allures louches...

- Ah !
- De plus, quand ils se croient seuls, ils parlent en anglais.
- Quoi ?
- Il faudrait les surveiller de plus près.
- Je vais les interroger, je saurai bien les faire parler.
- Mais non, major.
- Pourquoi ?
- Vous n’en tireriez rien du tout et de plus vous risqueriez d’éveiller leurs soupçons. Ils seraient plus prudents.
- Vous avez raison... alors, faites-les surveiller.

IXE-13 et Sing Lee se rendirent bien compte que leur truc réussissait à merveille.

Des ombres les suivaient partout, maintenant.

- Sing Lee ?
- Maître.
- Viens me rejoindre ce soir... dans ma

chambre.

IXE-13 partageait sa chambre avec un autre soldat japonais.

– Je serai seul, vers neuf heures, nous allons tenter le grand coup.

– Bien.

À neuf heures exactement, Sing Lee frappait à la porte de la chambre d'IXE-13.

Ce dernier ouvrit, jeta un coup d'œil dans le corridor, fit semblant de ne pas voir les ombres qui essayaient de s'y cacher et fit entrer Sing Lee.

– Votre appareil télégraphique ?

– Oui.

– Il marche ?

– Du tout... mais les Japonais vont croire le contraire, tu vas voir...

IXE-13 mit les écouteurs.

Il fit signe à Sing Lee de se taire.

Puis, il lança assez fort.

– Allô... allô... agent X-23 appelle la base V-

7... agent X-23 agent X-23...

Soudain, il s'écria :

– J'ai la communication...

Puis, il continua :

– Ne pourrai plus envoyer de messages... je crois que nous sommes surveillés...

À ce moment précis, la porte s'ouvrit brusquement.

IXE-13 bondit, enleva ses écouteurs et jeta son appareil télégraphique par terre.

Il se brisa en morceaux.

Le sous-lieutenant était dans la porte :

– Eh bien, cette fois, mes deux amis, vous êtes faits...

IXE-13 essaya de rire :

– Mais voyons, monsieur l'officier, c'était un jeu... je m'amusais...

– Nous allons nous amuser, nous aussi...

Sing Lee protesta :

– Moi, je n'ai rien fait...

– Très bien... nous verrons... venez...

Encadrés de soldats, ils se dirigèrent vers le bureau du major.

– Ça y est, s'écria le sous-lieutenant en entrant, nous les avons...

– Sur le fait ?

– Oui, et j'avais plusieurs hommes avec moi pour en témoigner...

IXE-13 fit encore semblant de protester :

– L'officier se trompe, nous ne sommes pas des espions...

– Non ?... C'est ce que nous allons voir...

Il glissa quelques mots à l'oreille du sous-lieutenant.

– Très bien, allons-y.

Ils descendirent dans une sorte de cave.

– La salle aux tortures, pensa IXE-13.

Le sous-lieutenant sonna.

Une porte s'ouvrit dans le plancher et un homme... un colosse, apparut.

La porte se referma sous lui.

– Voici deux hommes que nous voulons faire parler...

– Très bien. Attachez-les à la table...

IXE-13 se serra les lèvres :

– Je ne parlerai jamais... vous pouvez me tuer...

Les deux amis furent attachés à une table.

Le major glissa quelques mots à l'oreille du bourreau.

– Très bien.

Il s'approcha aussitôt de Sing Lee.

Il tenait de longues broches dans la main.

Le bourreau alluma une fournaise et les fit rougir.

– Maintenant... nous allons voir... s'il parlera...

Sing Lee suait à grosses gouttes :

– Un instant... s'écria-t-il.

IXE-13 se tourna vers lui.

– Traître...

– Si... si je parle... me laissez-vous la liberté ?

– Oui, vous aurez la vie sauve.

– C'est promis ?

– Oui.

Sing Lee regarda son maître :

– Je vais parler...

IXE-13 murmura pour lui-même :

– Il joue très bien son rôle.

Le major questionna :

– Qui êtes-vous ?

– Moi, je suis japonais... mais je préférerais aider les américains... lui, il n'est pas Allemand, il est Français...

– Et pourquoi êtes-vous venus ici ?

– Pour donner aux alliés les quelques renseignements qui manquaient sur l'île Yomi..

Le major pâlit :

– Comment cela ?

– Les Américains savent que cette île est l'une des principales bases aériennes...

– Quoi ?

– Mais il leur fallait un peu plus de détails pour l'attaque qu'ils veulent faire...

IXE-13 cria presque :

– Le salaud, il va tout déclarer...

– Vous dites qu'ils vont attaquer cette île ?

– Oui, major... nous leur avons donné des renseignements supplémentaires et...

Le major se tourna vers le sous-lieutenant :

– Télégraphiez à Tokyo pour rapporter cette nouvelle formidable...

– Bien.

Le sous-lieutenant sortit aussitôt.

Le major se tourna vers Sing Lee.

– Ainsi, vous leur avez donné d'autres renseignements ?

– Oui.

– Vous avez été traître à votre patrie...

– Oui, mais je regrette, major...

– Un traître, ça mérite la mort...

– Mais vous m’avez promis...

– Laissez faire la promesse... j’avais promis, je ne savais pas ce que vous aviez fait. Maintenant que je sais, vous allez mourir tous les deux, et à l’instant même...

– Non, non, je ne veux pas, cria Sing Lee.

– C’était à vous de ne pas trahir votre pays...

– Mais, je veux me racheter...

– Quand le mal est fait, il est trop tard... nous, nous allons être obligés de transporter notre base ailleurs...

IXE-13 était heureux.

Il avait réussi à accomplir sa mission.

Les Japonais allaient transporter leur base sur une autre île.

– Vous n’avez pas de parole, major.

Le major bondit devant l’insulte faite par Sing Lee.

– Pas de parole... moi. Vous m’insultez ? tant pis pour vous, vous allez avoir une mort encore plus affreuse.

Il se tourna vers le bourreau :

– Tu sais ce que je veux dire ?

– Il y a plusieurs morts affreuses...

– Je parle du martyre de l'écrasement.

– Oh, oh, j'aime cela comme un fou... c'est un vrai plaisir. Tout de suite ?...

– Oui, pourquoi perdre un temps énorme ?

– Vous avez raison.

Aidé d'autres soldats, le bourreau transporta IXE-13 et Sing Lee au milieu de la pièce.

Ils les ficelèrent solidement.

– Mettez-les en place.

IXE-13 et son compagnon furent étendus sur la porte secrète, juste au centre...

Le major s'avança :

– Je vais vous expliquer ce qui va se passer...

Regardez en l'air...

Les deux hommes levèrent les yeux...

– Vous voyez ce gros rond en acier ?

– Oui.

– C’est une colonne. Nous n’avons qu’à peser sur un bouton et lentement, elle descend... elle pèse plusieurs centaines de livres... elle descendra sur vous...

– Non, non, cria Sing Lee...

– Elle vous mettra en bouillie... nous la laissons sur vous deux... pendant environ cinq minutes. Ensuite, nous la faisons monter et nous balayons... c’est tout...

IXE-13 sentait sa dernière heure approcher.

Il pensa aux deux Français.

Gisèle et Marius qui l’attendraient pour toujours... là-bas...

Et Sing Lee à ses côtés... le brave petit Chinois qui mourrait en même temps que son maître.

IXE-13 regarda autour de lui.

Aucune chance de s’en tirer... rien, rien pour se sauver.

– Vous pouvez faire votre acte de contrition, fit le major.

Quelques secondes s’écoulèrent.

– Prêt, bourreau ?

– Prêt.

Le bourreau pesa sur un bouton.

L'énorme colonne d'acier se mit à descendre... descendre.

Le major et les autres fermèrent les yeux lorsque la colonne toucha la fameuse porte.

– Ça y est, dit le major... ils sont écrasés... Vous laisserez la colonne cinq minutes puis vous la remonterez... J'enverrai laver le plancher.

Le bourreau fit signe qu'il avait compris.

Le major salua et sortit.

Le bourreau s'avança contre la colonne et ricana :

– Hein, mes deux petits amis, vous devez avoir chaud en dessous de cela... si vous êtes encore vivants...

VII

IXE-13 leva les yeux.

La colonne descendait de plus en plus.

Il serait inévitablement écrasé, il fit un dernier effort, mais il pouvait à peine bouger.

Soudain, ses doigts rencontrèrent quelque chose...

Un bouton... un tout petit bouton dans le plancher.

IXE-13 attendit.

C'était là sa seule chance.

La colonne n'était plus qu'à trois pieds d'eux... deux pieds.

IXE-13 pesa sur le bouton.

Il eut peine à retenir un cri de joie.

La trappe, la porte secrète s'ouvrit sous lui et sous Sing Lee et les deux hommes tombèrent

dans le vide.

Le tout s'était fait très vite et les Japonais n'avaient rien vu.

La colonne trop basse, les en avait empêchés.

Sing Lee ne comprenait plus rien...

– C'est vous, maître ?

– J'ai touché le bouton à temps, hein, Sing Lee...

– Sans le savoir... ça aurait bien pu être un autre bouton, nous serions écrasés à mort.

Mais ils étaient loin d'être sortis de là.

Tout d'abord, ils étaient tombés au bas d'un escalier, mais sans se blesser.

L'escalier n'était pas long.

Mais ils avaient quand même les membres meurtris et étaient toujours ficelés.

– Il faut faire vite, maître...

Sing Lee roula sur lui-même jusqu'à ce qu'il arrive à IXE-13.

– Ne remuez pas maître.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Vous êtes couchés sur le ventre... moi aussi... je vais ronger la corde...

– Ça va être long...

– C'est le seul moyen.

Mais ce ne fut pas trop long.

Sing Lee mordit la corde à plusieurs reprises et l'effilocha petit à petit.

IXE-13 faisait des efforts inouïs.

Enfin, la corde se rompit.

L'instant d'après, nos deux amis étaient debout, libres.

– Nous n'avons jamais passé si près de la mort, maître.

IXE-13 mit la main dans sa poche et fit craquer une allumette.

Il regarda autour de lui.

C'était la salle du bourreau.

Il y avait de tout.

Des cravaches, des armes, des épées, enfin,

tout.

IXE-13 mit deux revolvers dans sa poche.

Il s'approcha contre un grand sac.

– Poivre !

Il en prit plusieurs poignées...

– Fais comme moi, Sing Lee.

– Bien maître...

Au bout de la pièce, il y avait une porte donnant sur la cour.

– Viens maintenant, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Il ne restait qu'un seul espoir.

Un avion.

Si IXE-13 pouvait s'emparer d'un avion.

Il était pilote, il pourrait fuir, et peut-être que cette liberté qu'ils n'espéraient plus leur reviendrait.

*

Le bourreau regarda sa montre.

– Ça fait cinq minutes.

Il s’approcha du mur pour peser sur le bouton.

– J’ai hâte de leur voir le corps.

Il pesa sur un bouton. Il y eut un bruit de moteur et la colonne se mit à monter.

Le bourreau s’avança, la figure rayonnante, mais son expression changea vivement.

– Hein... quoi ?

Non, il ne rêvait pas.

Il n’y avait plus personne sur la trappe... les deux prisonniers étaient disparus.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

Le bourreau se mit à réfléchir profondément, car il n’était pas très intelligent et ça lui prenait du temps pour saisir quelque chose ;

– Le bouton automatique... ils sont peut-être tombés dans la cave.

Le bourreau fit jouer la trappe.

Il descendit l’escalier et alluma la lumière.

– Ils se sont sauvés...

Les cordes au pied de l’escalier... la porte entrouverte.

– Il faut avertir le major et en vitesse.

Le bourreau remonta vivement l’escalier et, comme un fou, se dirigea en courant vers le bureau du major.

Il poussa la porte et entra en trombe.

– Voyons ? qu’est-ce qui se passe ? qu’est-ce que c’est ?

– Major... c’est terrible... les deux prisonniers... les deux espions...

– Eh bien, quoi ?...

– Ils ont réussi à s’enfuir.

Le major bondit.

– Qu’est-ce que vous dites ?... ils ont fui ? mais voyons, c’est impossible, la colonne les a écrasés.

– La colonne n’a rien écrasé, major. Ils ont trouvé le bouton et sont tombés dans la cave quelques secondes avant que la colonne mette fin

à leur vie.

Le major se leva comme un fou et sortit de son bureau :

– Vite, sous-lieutenant... mettez l'île en état d'alerte... les deux prisonniers ont fui.

– Vous voulez rire ?

– Du tout, puisque je vous dis qu'ils ont fui... allons... mettez toute l'île en alerte.

Le sous-lieutenant crut que le major était devenu fou.

Mais il fallait obéir aux ordres du major.

Le sous-lieutenant sortit pour donner d'autres ordres à son tour.

Bientôt, tout le monde fut sur pied, à la recherche d'IXE-13 et Sing Lee.

*

Le Canadien et le Chinois se mirent à courir.

Là-bas, dans le champ, il y avait des avions.

Mais il y avait aussi des gardiens.

Un garde essaya de les arrêter, mais IXE-13 lui descendit un coup de poing sur la mâchoire.

Le garde s'écroula.

Sing Lee qui venait derrière lui, lui donna un violent coup de pied au front.

– Avec ça, tu ne dérangeras plus Sing Lee et son maître...

Ils approchaient des fameux avions...

Soudain, des sirènes se mirent à résonner partout.

– Ça y est, ils savent que nous nous sommes évadés...

Un gardien leur barra la route.

Il n'y avait plus une minute à perdre.

IXE-13 tira à bout portant.

Aussitôt, des coups de fusil furent tirés en l'air.

On avait repéré les prisonniers.

Des gardes s'avançaient rapidement.

– Ferme la route, Sing Lee, je monte dans un avion.

Le brave Chinois se coucha à plat ventre, un revolver dans chaque main.

Il faisait déjà nuit noire.

Il tira sur le groupe de gardes.

Les moteurs de l'avion se mirent en marche.

Des cris retentissaient de partout.

– Ils vont se sauver en avion...

Sing Lee bondit et s'assit près de son maître.

L'avion se mit à rouler puis s'éleva dans les cieux.

Des Japonais couraient vers les autres avions.

– Nous tirons sur eux, maître ?

– Non, le poivre, jette le poivre en bas... vite, ça va être mieux que des balles de fusil...

Ils n'étaient qu'à une dizaine de pieds de terre.

Ils vidèrent leurs poches, tour à tour.

Puis, IXE-13 fit s'élever l'avion qui disparut dans les nuages.

Le truc d'IXE-13 avait fort bien réussi.

Le poivre produisait son effet.

Les soldats japonais le reçurent dans les yeux et ne voyaient plus clair.

– Ça brûle... ça brûle...

Et on éternuait de partout.

Mais quelques-uns d'entre eux avaient réussi à gagner les avions.

Les moteurs grondèrent et d'autres avions s'élevèrent rapidement.

Mais IXE-13 avait une bonne avance sur eux et la noirceur aidant, les Japonais perdaient tout espoir de les rejoindre.

Une seule chance.

Télégraphier aux autres îles pour qu'on les descende.

Mais quelle direction prendrait l'avion du Canadien ?

Ça, les Japonais l'ignoraient.

Mais ils envoyèrent des télégrammes partout...

jusqu'en Chine...

*

Le hasard vint au secours de notre héros.

Ils volaient depuis environ une demi-heure lorsqu'ils virent des avions qui s'éloignaient au loin.

– Une escadrille, pensa-t-il.

Une idée folle lui traversa l'esprit.

IXE-13 se dirigea directement vers eux.

Mais, il volait beaucoup plus haut.

Rendu à quelques milles de distance, alors qu'il filait à une grande vitesse, il éteignit ses moteurs.

L'avion continua de filer tout en perdant de son altitude.

Bientôt, il rejoignit l'escadrille et lorsqu'il entendit le bruit de moteur des autres avions il remit le sien en marche.

Et l'avion, conduisant nos deux amis, se trouvait maintenant comme escorté par sept autres avions ennemis.

L'escadrille se dirigeait vers la Chine.

On allait sans doute bombarder des villes chinoises.

– C'est notre chance, Sing Lee !

– Oui, maître.

– Regarde s'il y a des parachutes... il doit y en avoir...

Au bout d'une seconde, Sing Lee répondit :

– Il y en a maître...

– Mets-en un, et vient prendre le contrôle pour un instant..

– Mais, je ne sais pas...

– Tu n'as rien à faire... seulement surveiller.

– Bien.

Sing Lee mit son parachute et vint prendre la place d'IXE-13.

Le Canadien endossa lui aussi un équipement

puis reprit sa place au volant.

L'escadrille survola la partie de la Chine occupée par les Japonais, sans difficulté.

– C'est bien ce que je pensais... ils vont bombarder.

Une demi-heure plus tard, la première bombe tombait.

– Nous sautons tout de suite, Sing Lee.

– Bien maître.

Le petit Chinois disparut le premier.

IXE-13 le suivit peu après.

– Pourvu qu'on ne nous tue pas en descendant.

Mais non, ils touchèrent terre et presque aussitôt, furent entourés d'un groupe de soldats Chinois.

Sing Lee leur lança :

– Nous sommes des amis... ne nous tuez pas.

Les Chinois ne l'écoutaient pas, mais n'avaient nullement l'intention de les tuer.

Des prisonniers, c'est toujours important.

Ils entourèrent IXE-13 et Sing Lee et les forcèrent à marcher.

Les deux héros n'opposèrent aucune résistance.

Les bombes continuaient de pleuvoir sur la ville.

De temps à autre, ils étaient obligés de tous se jeter à plat ventre.

Ils arrivèrent enfin à une grande bâtisse.

On ne voyait aucune lumière du dehors.

Ils entrèrent tous et, celui qui était en charge, alla frapper à la porte du bureau d'un officier.

– Entrez !

IXE-13 soupira d'aise quand il aperçut un officier de l'armée américaine.

– Voici deux parachutistes qu'on a capturés.

– Il y a erreur, fit IXE-13 en anglais.

Le commandant le regarda, surpris.

– Nous ne sommes pas des ennemis, mais des amis... puis-je vous parler seul à seul,

commandant ?

– Non.

– Je suis prêt à vider mes poches... à ne prendre aucune arme... mais ce que j'ai à vous dire ne peut être entendu par aucune autre oreille. Gardez mon compagnon en otage.

Le commandant réfléchit.

Enfin, il sortit un gros revolver et le mit devant lui.

– Sortez tous, ordonna-t-il.

Aussitôt que la porte se fut refermée, IXE-13 salua militairement.

– Agent secret IXE-13, du service secret canadien, commandant.

– Ah !

– Mon compagnon, Sing Lee, un autre agent. Nous étions en mission à l'île Yomi. Nous avons réussi à nous échapper après avoir accompli notre mission.

– Qui me prouve que vous dites la vérité ?

– Vous connaissez le code secret canadien ?

– Non.

– Eh bien, dans ce cas, télégraphiez à Ottawa, au général Lebrun... il vous donnera les renseignements nécessaires... et vous aurez notre description.

IXE-13 porta la main à ses lèvres et arracha sa moustache.

– Je fais mieux d’enlever cela si vous voulez que la description corresponde.

Le commandant se mit à rire :

– Si vous êtes le véritable IXE-13, tant mieux pour vous. J’ai beaucoup entendu parler de vous, et je suis prêt à vous croire, mais je ne puis prendre de chance.

– Je vous comprends.

– Je vais vous faire mettre en cellule jusqu’à ce que je reçoive la confirmation.

– Comme vous voudrez.

IXE-13 et Sing Lee furent conduits au cachot et plusieurs gardiens montèrent la garde.

Le lendemain, ils furent demandés au bureau

du général.

Ce dernier avait reçu la réponse d'Ottawa.

– Vous aviez raison, permettez-moi de vous serrer la main, IXE-13.

– Merci commandant.

– Mais une chose, le général Lebrun me dit que vous êtes supposé être mort ?

– J'ai pu me tirer d'affaire encore une fois... mais ça n'a pas été sans risque.

– Vous me conterez cela.

– Volontiers. Maintenant, que devons-nous faire ?

– Reposez-vous. Tant que vous serez ici, c'est moi qui commanderai... et il se peut fort bien qu'avant que vous retourniez au Canada... je vous confie quelques missions. Nous avons besoins de bons hommes comme vous deux.

– Nous sommes à vos ordres, commandant.

IXE-13 restera-t-il en Chine ?

Se verra-t-il de nouveau aux prises avec les Japonais ?

Ne manquez pas de lire les aventures extraordinaires de l'agent IXE-13 l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 326^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.